

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'instruction religieuse dans la famille

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 171-174

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'instruction religieuse dans la famille

La religion est la grande nécessité, le suprême besoin de tout homme et de toute société. Nous constatons cependant qu'elle est profondément, nous pourrions presque dire universellement, ignorée. Tout le monde en parle, presque personne ne la connaît. Il est donc nécessaire de répandre l'instruction religieuse.

I

Qui fera cela ? Qui répandra l'instruction religieuse ? Le prêtre ? oui, sans doute, c'est la mission du prêtre de catéchiser l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr. Mais qu'est-ce que le prêtre peut faire sans *la famille*, sans les parents ? Rien ou presque rien. Si les familles ne sont pas avec nous ou si elles sont contre nous, si elles contrecarrent notre action pastorale ou si seulement elles s'en désintéressent, tous nos efforts d'évangélisation sont impuissants ou n'aboutissent que partiellement. En général, l'éducation chrétienne est donnée trop en dehors de la famille : à l'asile, à l'école, au collège, au catéchisme, à l'église. C'est à la maison et dès le premier âge que doit se donner l'instruction religieuse par le ministère du père et de la mère, surtout par le ministère de la mère.

II

La famille vraiment chrétienne est *le temple* de l'idée religieuse. Là, devant les yeux de tous, apparaissent des *objets* qui parlent de la religion, qui en rappellent le souvenir, qui la rendent familière et quotidiennement présente : le crucifix, le buis béni, l'eau bénite, l'image de la Vierge, le chapelet, les cachets de Baptême

et de Première Communion, etc. Là, sous la main de tous sont des *livres* dont on peut se servir à chaque minute et qui contiennent les notions élémentaires, les pratiques courantes, les prières usuelles, les éléments principaux de la vie chrétienne : l'Évangile, le Catéchisme, le Livre de messe, l'Imitation de Jésus-Christ, le Combat spirituel, le Manuel de piété, la Vie des saints, etc. Là, entre les membres de la famille, se tiennent des *conversations* qui n'ont rien de didactique et qui n'en sont pas moins instructives, qui n'ont rien de solennel et qui n'en sont que plus salutaires et plus pénétrantes. On parle des choses religieuses avec intelligence et respect, on parle des choses profanes avec un accent chrétien. Là, enfin, au sanctuaire domestique, on a des *habitudes* familiales qui font entrer la religion non seulement dans l'esprit, mais dans le cœur et dans la vie de chacun. On prie en commun le matin, surtout le soir. Ensemble on sanctifie le dimanche, on célèbre les solennités de l'Église, on s'approche des sacrements, on est très fidèle aux grands anniversaires de famille ; les défunts ne sont pas oubliés, on entend la messe à leur intention, etc.

III

Dans la famille vraiment chrétienne, les enfants reçoivent *de très bonne heure* l'instruction religieuse. Beaucoup de parents s'imaginent qu'on peut attendre la septième année pour donner aux enfants quelques idées religieuses. Ils se trompent. C'est dès la seconde ou la troisième année lorsque l'enfant se connaît à peine, qu'il faut semer dans son âme vierge les germes du salut. « L'homme est fait à trois ans », a dit de Maistre. Il est certain, en effet, que plus l'enfant est jeune, plus il est tendre et susceptible de recevoir les influences du dehors. Tout petit et tout inconscient

qu'il est, il fait attention à tel geste, à telle parole, à tel acte ; il examine, il entend, il retient. Dieu donc n'arrive jamais trop tôt à cette raison naissante. Bientôt ce jeune enfant sera mis en rapport avec les ministres de la religion chargés de l'instruire, de le catéchiser ; mais, de même que le temple a un vestibule, le prêtre doit avoir un précurseur, et c'est la mère de famille qui est ce précurseur. Elle fait prononcer à ses jeunes enfants les noms de Jésus, de Marie et de Joseph ; elle leur apprend à tracer sur eux le signe de la croix ; elle leur fait réciter les belles prières *Notre Père* et *Je vous salue, Marie* ; elle leur donne les premières notions de la science religieuse ; elle fait pénétrer peu à peu les lumières de la foi dans ces petits esprits par leurs sens éveillés et leur cœur sensible.

IV

Et quand l'enfant a grandi, *quand il a de sept à douze ans*, les parents bien avisés continuent de travailler avec plus de soin encore à sa formation morale et religieuse. Ils le mettent le plutôt possible en rapport avec le prêtre, pour qu'il reçoive de lui le complément des leçons de la famille. Les enseignements du catéchisme ne sont que l'extension des enseignements de la famille, où ils trouvent d'ailleurs leur écho fidèle et leur énergique confirmation. A l'action du catéchisme vient se joindre l'action de l'école chrétienne. Mais si le père et la mère se font aider, ils ne se font pas remplacer par le prêtre et l'instituteur. Le catéchisme et l'école chrétienne ne sont que la continuation et la prolongation de la famille. La famille reste le sanctuaire premier et la principale école primaire où se forment les consciences. Là on répète et on commente devant les enfants les belles vérités et les fortes maximes entendues à l'église et à l'école ; là on les habitue à faire leur examen de conscience et à se bien

confesser ; là on leur fait étudier la lettre du catéchisme et on leur en donne l'explication ; là on leur parle souvent de la première communion. Quand ce grand jour approche, on redouble d'attention et de zèle pour les bien préparer ; et, quand ce grand jour est arrivé, que ne fait-on pas pour donner à cet acte essentiel et toute sa splendeur et toute sa fécondité ?

V

Enfin, dans la famille chrétienne, les parents prodiguent à *l'adolescence et à la jeunesse* des soins religieux encore plus intelligents et plus empressés. Ils ne se contentent pas de respecter la foi de leurs enfants et de les envoyer aux œuvres de persévérance. Ils façonnent, ils affermissent, ils développent l'instruction religieuse et la piété non seulement de leurs filles, mais de leurs garçons. Ils entrent avec eux dans des entretiens intimes répondant à leurs difficultés, redressant les tendances qui penchent vers l'erreur, éclaircissant les doutes, dissipant les préjugés, réfutant les fausses maximes, prévenant les tentations contre la foi, élevant ainsi la conversation trop souvent frivole à la dignité d'un grand ministère. Ils évitent soigneusement de laisser errer sur leur table cette feuille publique qui distille chaque matin les mauvais principes, ce livre perfide d'où suintent le doute et l'impiété, cette revue malsaine qui dégage une mortelle saveur et qui empoisonne du même coup l'esprit et le cœur. Ils banissent impitoyablement les lectures dangereuses. Ils font naître dans l'âme du jeune homme et de la jeune fille le goût des lectures sérieuses, et peu à peu, à mesure qu'ils grandissent, ces jeunes gens bien guidés découvrent la convenance, l'ordre, la beauté, l'enchaînement des vérités religieuses qu'ils avaient crues d'abord sans les comprendre et reçues dans leur bas âge par voie d'autorité.